

## Le mélange des genres

*Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.*

Voltaire

Quel est votre genre? Vous ne répondez pas à ce genre de questions? Alors, vous n'êtes pas mon genre et je vous soupçonne de vous donner un genre.

A l'époque où l'espèce humaine ne comptait que deux catégories, les femmes et les hommes, le genre se rapportait au caractère, aux habitudes ou aux goûts d'une personne. Il en va tout autrement de nos jours.

Pour le comprendre, il faut se plonger dans les études sur le genre<sup>1</sup>. D'une chapelle à l'autre, on va de découverte en découverte. A chaque autrice/auteur sa définition, accompagnée d'un regard critique à l'endroit des consœurs/confrères qui professent d'autres idées sur le même sujet. Le tout écrit dans le jargon des sociologues, en langage épïcène, par des virtuoses de l'écriture inclusive. Un délice sémantique!

Attention toutefois à ne pas confondre le sexe et le genre. Les organes sexuels qui différencient les filles et les garçons sur le plan anatomique, on connaît. C'est biologique, pas toujours très net et donc sans grand intérêt pour nos savant(e)s.

Le concept de genre, en revanche, est plus sophistiqué. Selon les canons modernes, ce terme désigne les rôles, les comportements, les activités et les attributions socialement construits qu'une société donnée considère comme appropriés pour les femmes et les hommes. Par exemple, le médecin et l'infirmière, le directeur et la secrétaire, le ramoneur et la blanchisseuse. Plus trivialement, la société inégalitaire attribue les premiers rôles aux hommes et les seconds aux femmes.

*Quand on écrit le sexe masculin on commet un pléonasme. Et quand on écrit le sexe féminin, on commet un oxymore. Oh, vous savez, que ce soit sur le papier ou dans le lit, le sexe est toujours matière à surprises et complications!*

Bernard Pivot

Il arrive aussi que les choses se compliquent et le jargon avec. Ainsi, un journal publiait récemment un reportage sur un personnage qui ressemblait à s'y méprendre à un être de sexe masculin, chevelu, barbu et poilu, bref un homme. Pourtant, l'intéressé informait lectrices et lecteurs que contrairement aux apparences iel<sup>2</sup> est «pédé, queer et immigré de la deuxième génération», alors que l'auteur du reportage précisait qu'il s'agit d'une personne «non binaire qui ne se définit ni strictement comme homme ni strictement comme femme, mais entre les deux, un mélange des deux, ou aucun des deux et agendre qui ne ressent pas de genre»<sup>3</sup>. Ce qui m'a laissé perplexé.

Etant du genre curieux de l'évolution des mœurs et du langage, j'ai donc voulu approfondir mes connaissances à la lumière de cette description quelque peu absconse. Ainsi, les épithètes «pédé» ou *queer*, jadis ressenties comme des injures, ne le sont plus aujourd'hui, l'homosexualité étant désormais considérée, à juste titre, comme une orientation sexuelle qui n'a rien de déshonorant.

Plus obscurs m'ont paru les termes «non binaire» et «agendre». Certes, on sait qu'il existe des êtres hermaphrodites (un mot formé sur la contraction des noms du dieu Hermès et de la déesse Aphrodite), présentant des caractéristiques des deux sexes. Mais la science du genre manie avec beaucoup de pénétration d'autres notions dont je vous laisse découvrir les diverses définitions: cisgenre, transgenre, *genderqueer*, non-binaire, neutrois, *gender-fluid*, autant de mots désignant en franglais des personnes qui se considèrent comme «sexuellement neutres», ce qui sera assurément bien vu au pays de la neutralité.

### Et le féminisme dans tout cela?

La cause féministe est-elle victime de son succès? On pourrait parfois le croire lorsqu'on constate tout ce que des personnes plus ou moins bien intentionnées tentent de glisser sous cette étiquette. Or, l'essence du féminisme, c'est l'affirmation de l'égalité entre les femmes et les hommes et la lutte pour faire respecter ce principe dans toutes les activités humaines. D'autres combats pour l'égalité des droits entre les genres sont légitimes mais n'entrent pas dans le cadre de cette définition. A cet égard, la nouvelle mode de l'«intersectionnalité» qui entend faire converger toutes les luttes contre les diverses formes de discriminations porte en elle, on peut le craindre, le risque de confusion et d'impuissance.

Il faut donc rappeler que pendant que nous discutons dans nos contrées paisibles des diverses catégories de genres et débattons des subtilités de l'écriture inclusive, des millions de femmes à travers le monde sont victimes des pires exactions. Aujourd'hui comme hier, leur principal ennemi reste l'intégrisme religieux. Qu'il s'agisse des mouvements «provie» qui veulent restreindre si ce n'est supprimer le droit des femmes d'interrompre une grossesse non désirée, des gouvernements qui refusent aux femmes le droit de s'instruire, de pratiquer une activité professionnelle ou de se marier avec la personne de leur choix, ou encore des zéloteurs d'un soi-disant «voile islamique» qui symbolise un sexisme rétrograde, ce sont toujours des hommes prétendant obéir aux «lois divines» qui entravent la liberté des femmes. Aucune ni aucun féministe digne de ce nom ne peut approuver de telles pratiques, quelles que soient par ailleurs sa religion ou ses opinions politiques.

Raymond Spira

<sup>1</sup> V par ex. BERENI/CHAUVIN/JAUNAIT/REVILLARD, *Introduction aux études sur le genre*, De Boeck Supérieur, 3<sup>e</sup> édition, Louvain-la-Neuve, 2020.

<sup>2</sup> Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier, employé pour évoquer une personne quel que soit son genre (*Le Robert*).

<sup>3</sup> *Arcinfo* du 19 avril 2022.